

Revue de Presse sur le Fabriqué en France :

Horlogerie

Date : janvier 2017 – août 2017

Proposé par : SémioConsult®

Auteur : Anne-Flore Maman Larraufie, PhD

Contact : anne-flore.maman@semioconsult.com



SémioConsult® est un cabinet de conseil pour entreprises et particuliers fondé sur une expertise reconnue à l'international et une connaissance fine du monde de la marque, du luxe et de ses codes. Spécialisé dans la gestion de la marque incluant la compréhension des consommateurs, les problématiques liées au Made in France & Made in Italie, et dans la lutte contre la contrefaçon, il compte dans son portefeuille client des institutionnels, des PME, ainsi que des marques prestigieuses en France et en Italie.

Des conférences et formations professionnelles sur ces différentes problématiques sont par ailleurs organisées à la demande de clients (entreprises, fédérations professionnelles, chambres consulaires, écoles...).

www.semioconsult.com

SANCEY - ECONOMIE

Naissance d'une nouvelle usine horlogère

Une manufacture d'horlogerie produisant des mouvements « made in France » va s'implanter à Sancey (Doubs). A terme, Novoparts veut créer quarante-cinq emplois.

VU 4916 FOIS | LE 17/02/2017 À 05:02 | MIS À JOUR À 22:25 | 0 RÉAGIR |



Mustapha Lamrabet, dans son entreprise NovoWatch au Locle, va produire en France. Photo Philippe S

Une grosse maison au Locle, juste après la frontière française. C'est ici, côté suisse, que NovoWatch crée ses prototypes et des éditions limitées de montres. Une entreprise helvétique de huit salariés, dont une grosse majorité de Français, dirigée par Mustapha Lamrabet. C'est d'ici qu'est lancé, depuis de nombreux mois, un projet qui pourrait incarner la renaissance de l'horlogerie en France. Soit un site industriel capable de créer et produire en nombre important des mouvements horlogers. Pas moins.

40 000 mouvements par an

« Ce n'est pas du made in France maquillé avec beaucoup de composants étrangers, comme on a pu voir récemment », explique Mustapha Lamrabet dans ses locaux du Locle. « On devient avec ce projet la seule manufacture à fabriquer des mouvements en France. Même si, dans un premier temps, les échappements et les ressorts de barillet seront faits en Suisse. On ne peut pas faire autrement. L'objectif est de fabriquer 40 000

mouvements dans le moyen et haut de gamme. Nous avons déjà deux grands noms français qui veulent du mouvement made in France. Et il y aura bien sûr un lien avec NovoWatch au Locle. »

Fin publicité dans 15 s



Le coût de l'ensemble du projet est estimé à 4 M€, avec des fonds propres, publics (Région) et semi-publics. La société a acheté à Sancey l'ancien bâtiment de VF Confort, soit 2 200 m² dont la restauration va débiter, pour un budget total de 200 000 €. « Il y a eu concurrence entre Valdahon, Le Russey et Sancey. Mais le maire Frédéric Cartier nous a vraiment aidés. » Sancey, qui dispose d'un passé horloger aujourd'hui enfoui, a aussi l'avantage d'être à la fois assez loin et assez proche de l'omniprésente Suisse et de ses salaires attractifs.

Embauches et formations

« Produire en France pour un tel projet permet de réduire les coûts salariaux par rapport à la Suisse. Tout compris, on s'aligne sur l'Asie, à condition d'éviter le bas de gamme. » Dans un tout premier temps, quatre personnes s'installeront ici dans un mois environ, afin de lancer le processus de fabrication. Une quinzaine de postulants seront embauchés, cet été, pour espérer atteindre les 45 salariés dans environ trois ans. Ils passeront un test auprès de Pôle emploi Besançon, qui va centraliser les candidatures avant une formation de trois mois sur le site de Sancey.

« Les diplômes et le curriculum ne nous intéressent pas, l'adresse oui. On peut prendre des gens de tous âges. Une réunion d'information va être organisée, à Sancey, en mai. Avec les embauches en juin, on voudrait sortir nos premiers mouvements en octobre ou novembre. » Ça semble si simple, dit comme ça...

Philippe SAUTER



[Accueil](#) > Charlie Watch et ses montres made in France

Charlie Watch et ses montres made in France



PARTAGER [f](#) [t](#) [in](#)



Entreprendre.fr | Publié le 07 avr 2017

« **Notre flagship, c'est notre quartier général !** » s'exclame Adrien Sanglé-Ferrière, cofondateur avec Ambroise Parlos de la marque de montres Charlie Watch. Avec l'ouverture d'une boutique en octobre 2016, à Paris, Charlie Watch rassemble son point de vente et son siège.

À l'origine, la jeune pousse créée en 2014 vend ses produits sur Internet et via un réseau d'horlogers distributeurs. « *Nous avons rapidement ressenti ce besoin d'avoir une relation plus directe avec les clients afin de partager notre univers* ». Une volonté qui repose sur le constat que les marques du secteur de l'horlogerie parient rarement sur des ouvertures en propre, même si certaines montrent que c'est possible. Or, pour le duo, cela était une évidence.

À Noël 2014 puis 2015, Charlie Watch partage donc une boutique éphémère avec d'autres marques. Le succès est tel que l'idée fait son chemin et lance le projet. « *Dans nos anciens bureaux, nous disposions d'un espace aménagé pour les clients qui l'envahissaient tous les jours... Un autre élément de réflexion.* »

Bureaux, service client et produits au même endroit

La start-up s'est installée dans son espace parisien de 35 m2 avec l'idée de soigner sa relation client. Les bureaux, le service client et les produits en vente se retrouvent désormais dans un même lieu. D'ailleurs, depuis, la boutique génère la moitié du CA de l'entreprise (environ 1 M€), la vente en ligne est passée de 70 à 20% du CA (le reste est assuré par les distributeurs).

Pour autant, les deux fondateurs de 27 et 29 ans ne pensent pas développer un large réseau de boutiques. « *Ce n'est pas notre vocation. Nous souhaitons seulement ouvrir quelques belles boutiques emblématiques* ». D'ici 2018, ils espèrent ainsi ouvrir un second point de vente sur la rive gauche de la capitale.

« *Les clients viennent en connaissant déjà la marque grâce à Internet, mais ils préfèrent se déplacer pour essayer avant d'acheter* ». Prolonger l'expérience Web via le lien direct du flagship, le créneau payant de Charlie Watch.

NOTRE KIOSQUE

RECEVEZ
NOS DERNIER
ARTICLES EN



ABONNEZ-VOUS



L'horlogerie française essaie de renaître via le made in France

← [Toute l'actu en bref](#)

05. AVRIL 2017 - 09:07



Le savoir-faire horloger français est loin d'avoir disparu (archives).
KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT
(sda-ats)

L'horlogerie française mise sur le made in France pour renaître et conquérir des marchés. Disparue depuis les années 1970, la production de mouvements tricolores reprend outre-Doubs. Sans inquiéter pour l'instant l'hégémonie et le prestige du swiss made.

Quand l'ancien ministre Arnaud Montebourg a posé en marinière pour Le Parisien en 2012, peut-être a-t-il provoqué un déclic malgré lui. La montre Michel Herbelin qu'il arborait fièrement à son poignet avait un mouvement swiss made dans le boîtier... Cette image très médiatisée a révélé au grand public une réalité: le mouvement français a pratiquement disparu depuis la crise des années 70.

Un premier échec

"Avec l'arrivée du quartz japonais, les manufactures françaises qui avaient un outil de production basé sur la montre mécanique (...) se sont retrouvées perturbées ", explique à l'ats Didier Bévillon, président de la Fédération de l'horlogerie. Une véritable hécatombe.

Et un traumatisme qui a marqué l'industrie pendant près de 40 ans: la mise en liquidation de Lip en 1977. Depuis, les marques françaises ont eu recours au swiss made pour monter en gamme.

La première tentative pour renouer avec le passé de l'horlogerie française n'a pas vraiment été couronnée de succès. La marque Pequignet a lancé en 2010 son calibre Royal.

Un mouvement coûteux qui a fragilisé la société de Morteau (Doubs), à deux pas des Montagnes neuchâteloises, mise en liquidation en début d'année. Des anciens salariés viennent de reprendre la marque.

De nouveaux projets

Un échec qui n'a pas empêché d'autres projets de voir le jour pour surfer sur la récente vague du made in France. A l'image de la marque Lornet, lancée à l'automne à Besançon (Doubs). "Il y avait beaucoup d'attente pour un calibre développé, fabriqué et assemblé en France", affirme Benoît Monnin, responsable commercial de la nouvelle marque.

Sa production reste limitée pour l'instant avec 300 pièces annuelles. "Le made in France a le vent en poupe. Les clients exigent de plus en plus de connaître l'origine de leur montre ", explique Benoît Monnin.

Au point qu'une nouvelle manufacture va voir le jour ce printemps en Franche-Comté pour produire des mouvements made in France. A l'origine de ce projet: Mustapha Lamrabet, qui dirige l'entreprise NovoWatch au Locle (NE).

"Il y a plus qu'un intérêt pour le made in France: c'est un manque", indique Mustapha Lamrabet. "Beaucoup de marques françaises achètent des mouvements japonais ou suisses parce qu'ils n'ont pas d'autres choix."

Selon lui, "il y a un réel besoin d'avoir un produit français, un produit authentique". Sa manufacture tricolore sera inaugurée le 20 avril. Elle devrait atteindre les 15'000 pièces annuelles dès 2018. L'objectif de Mustapha Lamrabet est d'atteindre rapidement les 40'000.

Un savoir-faire

Mustapha Lamrabet et Benoît Monnin partent du même constat: le savoir-faire horloger n'a pas disparu en Franche-Comté avec la fermeture des manufactures dans les années 1970.

Des usines fabriquent des composants pour l'industrie suisse. Des horlogers traversent tous les jours la frontière pour rejoindre les ateliers helvétiques.

"Le savoir-faire est dans la tête et dans les mains. Ce ne sont pas seulement les machines", souligne Mustapha Lamrabet. "La main-d'oeuvre franc-comtoise est reconnue internationalement dans l'horlogerie. Elle maîtrise le produit, l'évolution de la technologie, la recherche", relève Didier Bévillon.

Le made in France ne concurrence pas pour autant le swiss made. "Nous ne partons pas en croisade contre le swiss made. Nous ne marchons sur les plates-bandes de personne: il y a tout simplement une place à prendre sur le marché ", affirme Benoît Monnin.

Selon Didier Bévillon, la démarche vise surtout le marché français. "Le label made in France va surtout jouer pour une clientèle hexagonale ", estime-t-il.

"A l'exportation, ça me paraît très difficile. Le swiss made sur le plan international, voire même pour une importante clientèle française, est un label qui reste primordial dans la motivation d'achat", constate Didier Bévillon.

ATS

[↩ Toute l'actu en bref](#)

MADE IN CÔTE D'AZUR : LA PREMIÈRE MONTRE CARZO&LIEUTIER PRÉSENTÉE AUJOURD'HUI

3 mai 2017

La nouvelle marque de montres inspirées par l'univers motocycliste, créée par deux niçois mise sur le made in France et une conception à 100% azurienne. Son premier modèle est révélé en ligne aujourd'hui.

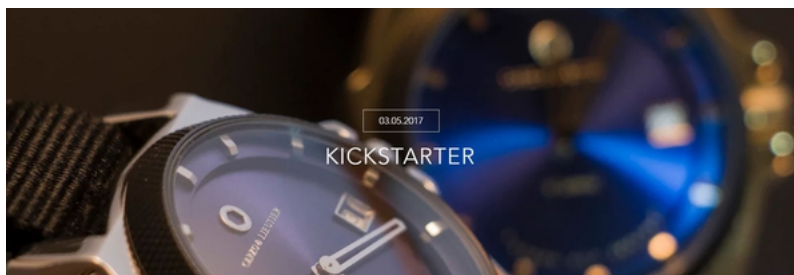
(/content/pdf/32445)

[Partager](#)

[Tweeter](#)

[G+ Share](#) 0

[Partager](#)



La St Luxeuil (en référence à Saint Colomban de Luxeuil, reconnu saint patron protecteur des motocyclistes depuis 2011) est présentée officiellement aujourd'hui. Un modèle à découvrir en vidéo (<https://vimeo.com/215592087>).

La toute jeune marque horlogère est le pari de deux passionnés (voir l'article qui leur a été consacré par le magazine Azur Entreprises (<http://azur-entreprises.fr/promouvoir/carzolieutier--des-montres-made-in-cote-dazur->)), misant résolument sur le **made in France** (40% du prix de revient) et une **conception entièrement faite sur la Côte d'Azur**, dans un pur esprit artisanal.

Leur projet a été porté sur la plateforme Kickstarter (<https://www.kickstarter.com/>) dédiée au financement de projets créatifs, plateforme sur laquelle ce premier modèle va être commercialisé. Mais ce n'est qu'une première étape : les deux compères travaillent au développement d'un réseau de distributeurs...

En savoir + sur le site Carzo et Lieutier (<http://www.carzoetlieutier.com/>)

[Partager](#)

[Tweeter](#)

[G+ Share](#) 0

[Partager](#)

En complément

SUR LE MÊME THÈME

6/03/2017 : BA06 EVENT (http://www.cote-azur.cci.fr/Actualites-CCI/Actualites-economiques/BA06-EVENT_3654)

8/02/2017 : TROPHEE ROTARY 2017 DE LA CREATION D'ENTREPRISE (http://www.cote-azur.cci.fr/Actualites-CCI/Actualites-economiques/TROPHEE-ROTARY-2017-DE-LA-CREATION-D-ENTREPRISE_3696)

1/02/2017 : Tous ensemble à l'international (http://www.cote-azur.cci.fr/Actualites-CCI/Actualites-economiques/Tous-ensemble-a-l-international_3692)

Voir toutes les actualités (<http://www.cote-azur.cci.fr/Actualites-CCI>)

VOS PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Du 15/05/2017 au 18/05/2017 : Le TM Forum Live est de retour sur la Côte d'Azur ! (<http://www.cote-azur.cci.fr/Agendas/Le-TM-Forum-Live-est-de-retour-sur-la-Cote-d-Azur>)

18/05/2017 : Les Permanences CCI International PACA- Douanes (<http://www.cote-azur.cci.fr/Agendas/Les-Permanences-CCI-International-PACA-Douanes4>)

31/05/2017 : Développez votre visibilité sur Facebook (<http://www.cote-azur.cci.fr/Agendas/Developpez-votre-visibilite-sur-Facebook>)

Voir tous les événements (<http://www.cote-azur.cci.fr/Agendas>)

LES PUBLICATIONS DU THÈME

Baume & Mercier innove avec un nouveau cuir

Paris Match | Publié le 29/07/2017 à 18h00

Charlotte Anfray



Un nouveau cuir Made in France pour les bracelets... à base de peau de truite.

DR

La Maison Baume & Mercier dévoile les nouveaux bracelets de la collection Petite Promesse en cuir de Banka, une peau de truite aux teintes franches et élégantes. Une idée originale à l'image de cette nouvelle gamme de montres.

Le poisson est rarement utilisé dans la création de montres. Il est vrai que c'est assez inattendu. Mais Baume & Mercier a osé relever le défi avec ce nouveau cuir Made in France. Il est en effet créé au cœur du pays basque dans le village de Banka. Il provient d'une variété de poissons rare, la truite arc-en-ciel, initialement réputée pour sa chair raffinée que l'on retrouve dans de prestigieux restaurants. La Maison a souhaité détourner cet usage pour en faire un ornement de décoration. Chaque peau est différente, les écailles de la truite formant des motifs contrastés mis en relief par le procédé du tannage.

Lire aussi : [Baume & Mercier : des montres nude pour l'été](#)

Un trio de trois coloris éclatants est proposé : un rouge lumineux plein d'énergie, un vert franc de caractère et un bleu vif ultra-chic. Le bien être animal n'est pas oublié car leurs besoins passent avant la productivité. La ferme, où sont élevés ces poissons, est implantée autour d'un moulin du XVIIe siècle. Elle est alimentée par la source Arpéa. Une belle création qui fait voyager sa porteuse aux confins de la belle région du Pays Basque.